

M E S S A O U D A

Né en 1950, Abdelhak Serhane est écrivain et professeur à la faculté des Lettres et des Sciences Sociales de l'université Ibn Tofaïl à Kénitra (Maroc). Il a deux doctorats d'État, en psychologie et en littérature française. Il est l'auteur aux éditions du Seuil de plusieurs romans, dont *Messaouda* (1983), *Le Soleil des obscurs* (1992), *Le Deuil des chiens* (1998), et récemment *Les Temps noirs* (2002).

D U M Ê M E A U T E U R

Les Enfants des rues étroites

roman,
Seuil, 1986
et « Points », n° P1043

Le Soleil des obscurs

roman
Seuil, 1992

Chant d'ortie

poèmes
L'Harmattan, 1993

Les Prolétaires de la haine

nouvelles
Publisud, 1995

Le Deuil des chiens

roman
Seuil, 1998

Pommes de grossesse

roman
Paris-Méditerranée, 2000

Le silence est déjà trop tard

poésie
Paris-Méditerranée, 2000

La Chienne de Tazmamart

roman
Paris-Méditerranée, 2001

Les Dunes paradoxales

poésie
Paris-Méditerranée, 2001

L'Amour circoncis

essai
Paris-Méditerranée, 2001

Les Temps noirs

roman
Seuil, 2002

Abdelhak Serhane

MESSAOUDA

R O M A N

Éditions du Seuil

Extrait de la publication

ISBN 978-2-02-112184-1
(ISBN 2-02-006582-7, 1^{re} publication)

© Éditions du Seuil, octobre 1983

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Extrait de la publication

*À ma mère.
À Manal, à Hind, à Tarik.*

Et je te dirais...
je te dirais l'exil
des jours lointains.

Au commencement étaient les ténèbres. Et au commencement, mes doigts avaient tracé la silhouette d'une femme déchue : Messaouda. Deux lignes parallèles mal tracées, une ligne transparente et puis, un cercle noir mal fermé avec quelques taches incertaines.

Messaouda une femme. Messaouda un homme. Messaouda un animal. Elle était tout cela à la fois ; hermaphrodite solitaire au sexe tatoué par les chauves-souris. Le silence coulait entre ses jambes et le rêve prenait forme. Grand-mère disait d'elle qu'elle était la blessure du temps et l'auge des adultes qui s'amusaient à la transpercer avec les doigts et à chatouiller ses seins défaits. Elle était de ces êtres douloureux qui subissaient et acceptaient la destruction. Le rêve fiévreux, guetté dans le désordre de notre regard confisqué à notre vertige, à notre jeunesse défaillante par des adultes désaxés ; ils exprimaient en elle l'ivresse de leur déplorable délire : des hommes incapables de contrôler l'éclat de leur euphorie.

Nous autres, nous dormions dans le rêve de ses ombres ; témoins des séquences grinçantes d'une vie éraillée, suspendue aux aiguilles d'une pendule silencieuse.

Il lui arrivait parfois de crier, de hurler, mais elle finissait toujours par laisser échapper de sa bouche édentée son rire âcre en montrant son derrière à la foule pendant

que quelques adultes farfouillaient sous ses haillons. Nous avions la berlue et nos doigts se resserraient davantage autour de notre sexe. C'était irrésistible.

Parfois, les adultes s'amusaient à la dénuder ou à lui arracher les poils du bas-ventre pour la mettre hors d'elle et ils réussissaient à lui soutirer des hurlements. Elle s'enfuyait alors en pleurant, poursuivie par les doigts poilus et le rire complice de nos aînés. Elle ne s'était pas arrêtée qu'elle était déjà happée par d'autres mains, transpercée par d'autres doigts. Son liquide sale dégoulinait toujours entre ses jambes et les doigts continuaient à s'égarer dans ses dédales.

Nous autres enfants, nous regardions en nous caressant le sexe, à la recherche d'un visage ou d'une fissure.

C'est à partir de là que nous avons appris la vie avec tout ce qu'elle comportait de gai et de violent à la fois. Cette vie que nous avons prise très tôt et du mauvais côté allait laisser ses traces dans notre mémoire. Tous, nous avons connu le même appel et le même cri. Plus tard, ces deux voix allaient éclater avec force et s'éparpiller en nous, autour de nous, pour laisser le champ à de nouveaux mensonges et à de nouvelles contradictions.

Messaouda entrait dans toutes les maisons, mais aucune maison ne lui appartenait. Les femmes attendaient son passage. Dès qu'elle déposait ses seaux d'eau remplis à « Titahcen », elles lui demandaient de raconter sa douleur. Elles formaient un cercle autour d'elle :

– Raconte ! Qu'est-ce qu'ils t'ont fait aujourd'hui ?

Elle s'engouffrait alors dans un discours difficile. Sa langue en boule de feu faisait le tour de sa bouche à la recherche de quelques mots abandonnés. Ses bras battaient le vide en gestes vagues et désordonnés. Les femmes riaient. Les jeunes filles écoutaient. Leurs fan-

tasmes rejoignaient les nôtres dans une complicité simulée. Quand Messaouda partait, les jeunes filles se réunissaient près de la source, se touchaient discrètement les seins sous leur *haïk*, se faisaient voir la poitrine, se caressaient mutuellement le sexe.

Mon père, comme tous les autres, prenait plaisir à froisser l'image surannée que Messaouda gardait entre ses jambes.

Pour nous, elle était la femme transparente, la vierge éternelle et aussi, la chair tuméfiée, saccagée. Elle était la nébuleuse aux jambes arquées, toujours ouvertes aux doigts poilus et aux regards avides.

Messaouda, l'offrande. La plaie du désir collectif, la manne céleste où puisaient nos aînés. Passe-temps d'où émergeait le délire des grands et où prenait naissance notre plaisir censuré.

Le soleil trônait sur le sommet d'Akechmir et nos yeux éclataient comme des bulles de savon à l'approche des ténèbres et de la chair. Nous languissions en attendant le passage de Messaouda. Nous étions excités à l'idée qu'elle ne portait jamais rien sous ses habits.

Il suffisait qu'elle s'assît, qu'elle écartât un peu les jambes pour que nous la pénétrions du regard. Crachat dans les mains, sexes arrogants. Le mouvement des mains s'accélérait dans un rythme amer. Une jouissance blême nous aveuglait et nous étions délivrés pour un instant de notre angoisse. Nos doigts collaient et nous humions avec orgueil l'odeur de notre œuvre. Nos mains ressemblaient alors, à peu de chose près, à celles des grandes personnes, arrosées dans les marécages de Messaouda et nous nous sentions fiers.

« Soyez béni mon Dieu qui donnez la souffrance... »
L'image de Messaouda s'imposait à notre fantasme et

nous la reproduisons dans notre plaisir. Nous risquions la folie, la tuberculose ou de voir pousser des poils sur la paume de nos mains. Le risque était grand mais notre satisfaction était pressante. Messaouda riait, pleurait, s'ouvrait, se refermait, se métamorphosait... Nous étions pleins d'admiration pour cette femme-homme-animal si simplement offerte.

Penser à la forme.

Voir la forme.

Admirer la forme.

Pénétrer la forme.

Notre rêve s'amplifiait, devenait gigantesque, à la mesure de notre désespoir. Daignait-elle nous jeter un regard, nous étions déjà dans l'extase.

– Zébi... Tu veux zébi, Messaouda ?

Elle ne répondait jamais, mais elle riait de son rire noir et les plus audacieux n'hésitaient pas à ouvrir leur braguette ni à exhiber leur membre. Elle poussait alors des cris aigus d'admiration ou de dégoût et s'enfuyait à travers les rues, poursuivie par l'érection douloureuse des téméraires. La foule éclatait de rire. Vaincus, nous réalisions avec effroi combien était grande notre petitesse.

De retour à la maison, je m'enfermais dans les toilettes, sortais mon sexe miteux et m'acharnais à le revivifier ; j'avais hâte de devenir un homme. D'ailleurs, on nous avait appris que la valeur d'un homme se mesure au poids de ses testicules. Quand je le relâchais, il devenait pantelant ; une vraie loque. J'avais toutes les misères du monde en moi. Je cherchais alors le double

décimètre. Aucun progrès. Il était égal à mon désespoir d'homme inachevé.

« Dieu nous a créés tous égaux », affirmait mon père. Moi, je savais que c'était un mensonge parce que tout le monde n'avait pas accès à Messaouda : usufuit des adultes qui nous offraient la morale dans une nouvelle blessure.

Messaouda l'androgynie noire était la conscience suffoquante de l'inégalité sociale, l'injure faite à la parole de Dieu et nous étions nous, l'ironie d'une vie sans joie déterminée par la fatalité.

Osions-nous nous approcher, nous étions vite chassés par un chapelet d'injures :

- Fils de Satan, que Dieu fasse disparaître votre race !
- Enfants de l'adultère ! Nous n'avons encore jamais vu autant d'impudeur ni autant d'irrespect.
- Quelle époque, *Salama !*
- On n'est jamais tranquille avec ces djinns, au nom de Dieu, le Clément, le Maître de Miséricorde !
- On dirait qu'ils sortent de sous terre, *Yalatif !*
- Dégagez, bâtards !
- Vous êtes maudits depuis le jour où Ève a connu Adam !
- Bande de pédérastes, que Dieu arrache votre racine !
- ...

Avec la nuit et le silence, venait l'exil voluptueux.

Mon silence est modelé
par ta main violente
Et mon sommeil étranglé
par la parole de Dieu

...

Le matin, nous sortions du sommeil avec l'odeur de cette femme sur nos corps, que nous traînions avec nos gestes lents dans un rêve mal éveillé, jusqu'à l'apparition de la lune libératrice. La ligne mince regagnait alors la ligne du temps et le cercle se refermait complètement à notre obsession.

On plaçait alors le corps de Messaouda dans une cellule. Elle devenait souillure pour la pensée et le regard ; une pollution pour la vertu retrouvée. Noire le jour, blanche la nuit, elle se confondait avec la lune et effectuait son pèlerinage à travers le brouillard de notre piété simulée.

Un mois de jeûne chaque année. À part nos fantasmes, nous devenions purs jusqu'aux ongles. Nous devions connaître la souffrance de la faim, de la soif et de l'abnégation pendant le froid glacial de l'hiver ou la chaleur torride de l'été. Nous accomplissions notre devoir dans la dignité et le recueillement, surveillés de très près par nos parents qui jonchaient notre vie de sens interdits et nous enfermaient très jeunes dans le cadre vicieux de la morale religieuse et des traditions :

Défense de fumer
Défense de boire et de manger
Défense de forniquer
Défense de penser
Défense de péter
Défense de...

Amen !

Et Messaouda ?
Défense de la toucher
Défense de la froisser
Défense de lui montrer le sexe
Défense de la regarder
Défense de lui parler
Défense de...

Merde !

Elle avait la paix et nous étions délivrés provisoirement du spectacle pendant un mois, durant lequel nous accompagnions les grands à la mosquée. Nous partageons alors leurs repas et leurs prières. Nous devenions l'ombre de leur ombre. Nous étions leurs chiens fidèles et obéissants. Nous oublions pour un long moment les orgies de la rue, les ténèbres de Messaouda, et le liquide sale vieillissait entre ses jambes arquées. Nous nous soulagions de temps à autre dans les cabinets de toilette et nous prenions bien garde que nos aînés ne l'apprennent. Ils étaient toujours aux aguets, dans l'espoir de nous prendre en faute pour laisser éclater sur nous leur agressivité accrue par l'ambiance de ce mois de pardon et de repentir.

– Où est Hafid ?

Assis en tailleur, nous devons écouter la sagesse de la bouche du père. Nous étions trois ombres attentives.

Mi attendait dans la cuisine. Elle chauffait et réchauffait le plat de lentilles. C'était ainsi chaque nuit et Mi pleurait en silence devant ses lentilles refroidies.

– Dieu le Tout-Puissant a dit

Des fèves ! Hafid était assis sur une aiguille. Abdou devait venir à dix heures. Je le savais et mon père ne semblait guère prêt à nous donner congé.

– Dieu a dit

Un sifflement retentit dans la nuit : le signal convenu. Hafid devait sortir à tout prix. Je le surveillais très attentivement. Je savais que pour aller récupérer le rythme de son corps dans un frottement ou une étreinte, il était capable de toutes les espiègleries.

Dans sa cuisine sombre, Mi devait avoir réchauffé ses lentilles au moins quatre ou cinq fois. Quand le père déciderait de manger, le plat devrait être prêt : ni trop chaud ni trop froid.

– Dieu a dit dans son Livre saint

Hafid profita d'un moment d'inattention du père pour mettre à exécution l'une de ses ruses. Il s'enfonça l'index dans la gorge et se mit aussitôt à vomir ses intestins sur la peau de mouton.

– Dieu a dit... Merde ! Tu vomis encore, cochon ! Va-t'en, fils de chienne, va-t'en ! Tu manges en goinfre ; c'était à prévoir. Disparais de ma vue, *Kaouad* ! Maudite soit celle qui t'a mis au monde !

Hafid se leva d'un bond, les mains devant la bouche. Le père lui lança une babouche dans le dos. Hafid était dispensé d'écouter la suite de la parole sacrée.

– Abdelhak, tu m'écoutes ?

La voix du père tomba comme la foudre et brisa le silence qui s'était installé un moment dans la pièce. Mon père jouissait de notre lassitude, de nos affres,

de nos larmes silencieuses. Au nom de quoi nous tyrannisait-il ?

Avec le temps, Mi s'était habituée à sa petite vie qui s'étalait derrière elle comme un vieux journal, de la cuisine à la chambre à coucher ; une vie remplie des petits riens de tous les jours et pavée de larmes et de souffrance. Il m'arrivait même d'envier sa patience et sa résignation car Mi était une femme patiente et résignée.

– Dieu a dit

Hafid devait tressaillir derrière le corps frêle de Abdou, dans le silence et la clandestinité. Après quoi, il irait se faire dorloter sur le genou de Mi. Elle lui caresserait les cheveux, lui referait le récit de Mamma Ghoula ou de H'didane le malin. Il s'endormirait en rêvant de la pleine lune. Innocence coupable !

– Dieu a dit

Il n'avait rien dit. Hafid non plus n'avait rien dit. Il s'était levé, s'était essuyé, avait sauté les trois marches, avait accompagné Abdou dans un coin sombre et avait refait connaissance avec l'égratignure de son corps.

– Dieu a dit

La grande pendule silencieuse marquait minuit. J'avais mal aux pieds, mal au derrière.

Plus que quatre jours et Messaouda réapparaîtrait dans la désolation de sa chair répudiée. Trente jours. Sept cent vingt heures en tout. Elle ressusciterait...

– Dieu a dit

Elle soulèverait ses haillons, montrerait sa nudité, s'ouvrirait aux doigts, elle se métamorphoserait.

– Dieu a dit

Les grands dégorgeraient Messaouda. Ils démuselleraient son sexe. Les habitudes se reforgeaient et nous

- P1655. Parloir, *Christian Giudicelli*
P1656. Poils de Cairote, *Paul Fournel*
P1657. Palimpseste, *Gore Vidal*
P1658. L'Épouse hollandaise, *Eric McCormack*
P1659. Ménage à quatre, *Manuel Vázquez Montalbán*
P1660. Milenio, *Manuel Vázquez Montalbán*
P1661. Le Meilleur de nos fils, *Donna Leon*
P1662. Adios Hemingway, *Leonardo Padura*
P1663. L'avenir c'est du passé, *Lucas Fournier*
P1664. Le Dehors et le dedans, *Nicolas Bouvier*
P1665. Partition rouge
poèmes et chants des indiens d'Amérique du Nord
Jacques Roubaud, Florence Delay
P1666. Un désir fou de danser, *Elie Wiesel*
P1667. Lenz, *Georg Büchner*
P1668. Resmiranda. Les Descendants de Merlin II, *Irene Radford*
P1669. Le Glaive de Mithra. Le Cycle de Mithra II, *Rachel Tanner*
P1670. Phénix vert. Trilogie du Latium I, *Thomas B. Swann*
P1671. Essences et parfums, *Anny Duperey*
P1672. Naissances, *Collectif*
P1673. L'Évangile une parole invincible, *Guy Gilbert*
P1674. L'époux divin, *Fransisco Goldman*
P1675. Petit dictionnaire des étymologies curieuses
Pierre Larousse
P1676. Facéties et Cocasseries du français, *Jean-Loup Chiflet*
P1677. Ça coule sous le sens, expression mêlées
Olivier Marchon
P1678. Le Retour du professeur de danse, *Henning Mankell*
P1679. Romanzo Criminale, *Giancarlo de Cataldo*
P1680. Ciel de sang, *Steve Hamilton*
P1681. Ultime Témoin, *Jilliane Hoffman*
P1682. Los Angeles, *Peter Moore Smith*
P1683. Encore une journée pourrie
ou 365 bonnes raisons de rester couché, *Pierre Enckell*
P1684. Chroniques de la haine ordinaire 2, *Pierre Desproges*
P1685. Desproges, portrait, *Marie-Ange Guillaume*
P1686. Les Amuse-Bush, *Collectif*
P1687. Mon valet et moi, *Hervé Guibert*
P1688. T'es pas mort !, *Antonio Skármeta*
P1689. En la forêt de Longue Attente.
Le roman de Charles d'Orléans, *Hella S. Haasse*
P1690. La Défense Lincoln, *Michael Connelly*
P1691. Flic à Bangkok, *Patrick Delachaux*
P1692. L'Empreinte du renard, *Moussa Konaté*
P1693. Les fleurs meurent aussi, *Lawrence Block*
P1694. L'Ultime Sacrilège, *Jérôme Bellay*

- P1695. Engrenages, *Christopher Wakling*
P1696. La Sœur de Mozart, *Rita Charbonnier*
P1697. La Science du baiser, *Patrick Besson*
P1698. La Domination du monde, *Denis Robert*
P1699. Minnie, une affaire classée, *Hans Werner Kettenbach*
P1700. Dans l'ombre du Condor, *Jean-Paul Delfino*
P1701. Le Nœud sans fin. Le Chant d'Albion III, *Stephen Lawhead*
P1702. Le Feu primordial, *Martha Wells*
P1703. Le Très Corruptible Mandarin, *Qiu Xiaolong*
P1704. Dexter revient !, *Jeff Lindsay*
P1705. Vous plaisantez, monsieur Tanner, *Jean-Paul Dubois*
P1706. À Garonne, *Philippe Delerm*
P1707. Pieux mensonges, *Maïle Meloy*
P1708. Chercher le vent, *Guillaume Vigneault*
P1709. Les Pierres du temps et autres poèmes, *Tahar Ben Jelloun*
P1710. René Char, *Éric Marty*
P1711. Les Dépossédés, *Robert McLiam Wilson et Donovan Wylie*
P1712. Bob Dylan à la croisée des chemins. Like a Rolling Stone
Greil Marcus
P1713. Comme une chanson dans la nuit
suivi de Je marche au bras du temps, Alain Rémond
P1714. Où les borgnes sont rois, *Jess Walter*
P1715. Un homme dans la poche, *Aurélie Filippetti*
P1716. Prenez soin du chien, *J. M. Erre*
P1717. La Photo, *Marie Desplechin*
P1718. À ta place, *Karine Reyssset*
P1719. Je pense à toi tous les jours, *Hélène Villovitch*
P1720. Si petites devant ta face, *Anne Brochet*
P1721. Ils s'en allaient faire des enfants ailleurs
Marie-Ange Guillaume
P1722. Le Jugement de Léa, *Laurence Tardieu*
P1723. Tibet or not Tibet, *Péma Dordjé*
P1724. La Malédiction des ancêtres, *Kirk Mitchell*
P1725. Le Tableau de l'apothicaire, *Adrian Mathews*
P1726. Out, *Natsuo Kirino*
P1727. La Faille de Kaïber. Le Cycle des Ombres I
Mathieu Gaborit
P1728. Griffin. Les Descendants de Merlin III, *Irene Radford*
P1729. Le Peuple de la mer. Le Cycle du Latium II
Thomas B. Swann
P1730. Sexe, mensonges et Hollywood, *Peter Biskind*
P1731. Qu'avez-vous fait de la révolution sexuelle ?
Marcela Iacub
P1732. Persée, prince de la lumière. Le Châtiment des dieux III
François Rachline
P1733. Bleu de Sèvres, *Jean-Paul Desprat*